Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand

Band: 81 (1954)

Heft: 8

Artikel: Les échos du mois : à quand les P.T.T.... patoisants... ?

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-229045

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ce même auteur, on trouve encore pour désigner ce même poisson le terme pala qui correspond à l'actuel neuchâtelois palée, attesté dès le XIV^e siècle, et plus haut encore sous la forme latine palata. Pourtant, on désigne plutôt sous ce nom un autre poisson du genre corigonus que la féra : la gravenche ¹. De nombreuses hypothèses ont été faites sur l'étymologie de ces deux mots ; aucune n'est entièrement satisfaisante : l'origine de ces vocables semble bien se perdre dans la nuit des temps, ils sont gaulois, voire préromans.

Alors qu'il résiste encore sur la côte savoyarde du Léman, le terme bezaola paraît bien en voie de disparition aujourd'hui chez nous. Sa vogue fut pourtant autrefois considérable. Il servit (et sert encore là où il est usité) à désigner la gravenche, la féra et même l'ablette. C'est surtout comme synonyme des deux premiers qu'on le retrouve jusqu'au XVIe siècle. Sous sa forme latine, on le trouve dès 1353 : duo ferrata seu bisolae. Faisant leur apparition dans les festins organisés à Ripaille, les bisoule ou bissoles sont servies au XVe siècle à l'abbé, aux moines et invités de l'abbaye de SaintClaude, lors des recepts (grands régals, voir patois vaudois : ressat) de la micarême et du premier janvier. Bonivard, quand bien même il vient de mentionner la truite et l'omble, dit : un poisson que l'on appelle bysolles et ajoute : les plus délicats que se trouvent en eaue douce du remenant (reste) du monde.

Les variantes besule, bezola, bissole, etc. se trouvent chez les ichtyologues du XVI° siècle et surtout chez les annalistes genevois qui parlent tous de la guerre dite des besoles, expédition entreprise en 1519 par le duc de Savoie contre Genève. Le fait qu'elle eut lieu en temps de carême eut pour résultat que le principal ravitaillement des armées fut les poissons nommés besoles, d'où son nom.

La bezaola doit son nom à sa couleur gris foncé, puisque ce nom est un dérivé de l'adjectif bis.

(A suivre.)

¹ Une des différences principales entre ces deux poissons est que la féra pond dans le sable du fond du lac, alors que la gravanche fait sa ponte sur les grèves.

LES ÉCHOS DU MOIS

A quand les P.T.T... patoisants... ?

Le patois a mis en émoi les PTT. Une lettre était partie de Budapest à l'adresse suivante : A chi qu'a ècri lo tsandèlê dè loton, a Trivau. Elle voyagea jusque par les Allemagnes. Enfin, un patoisant des Postes suisses déchiffra l'énigme : la lettre était adressée au patoisant fribourgeois bien connu Joseph Yerly, « celui qui a écrit le Tsandèlê dè loton (le chandelier de laiton), à Treyvaux »!

BIEN CONSEILLÉ

VAUDOISE ACCIDENTS

BIEN ASSURÉ